

Ce sentiment lui fit ouvrir la lettre, si légèrement parcourue, pour savoir quel jour sa cousine avait fermé les yeux.

Il relut.

“ Monsieur, le comte de Cramans, accablé par la plus grande et légitime douleur, me charge de vous faire part de la perte cruelle qu'il vient de faire en la personne de la comtesse de Cramans, enlevée hier soir à sa tendresse, à la suite de couches difficiles. Les obsèques de cette femme de bien, qui ne laisse après elle que des regrets et des souvenirs de sa bonté, auront lieu, le mardi 26, à 11 heures, en l'église de Mirebois. Des voitures seront à la gare... etc.”

— Ah bien! fit Alexis s'interrompant, s'ils croient, le comte et son ami que, dans cette maison, et par cette température, je vais me transporter à deux ou trois cents kilomètres dans une campagne perdue, pour enterrer ma cousine? Grand merci! On fera bien la cérémonie sans moi. Je vais envoyer un mot à Césaire, lui expliquer que je suis retenu, empêché...

Ayant consulté sa montre et constaté qu'il aurait encore le temps d'écrire cette lettre et de la porter à la poste avant l'heure de son dîner, il déchira, par la lueur soudaine d'une allumette, l'ombre grandissante de l'appartement, mit le feu à une petite lampe, posée sur l'étroit bureau qui en occupait le coin le plus sombre, et, prenant une feuille de papier, commença, de sa belle écriture large et nette d'employé expéditionnaire.

“ Mon cher cousin.”

Puis, il s'arrêta, les idées ne lui venaient pas. L'absence totale de toute sensibilité le rendait inapte aux termes de condoléance, aux formules de sympathie, aux banales consolations. Ignorant les douleurs du cœur, il jugeait exagérées et ridicules les protestations de tristesse ressentie, de part prise au grand malheur, de larmes versées, et il restait devant sa page blanche, ne trouvant rien à dire.

Pour s'inspirer, il pensait à sa cousine, à ce qu'il avait su de sa vie, de son amour pour son mari, de l'union de leur ménage. A ce sujet, quelques mots vinrent sous sa plume... Il songea